

## Pour éviter la propagation du virus

# VIVRE SANS BISOUS ?

José GÉRARD

La crise du coronavirus a bouleversé de nombreux aspects de la vie quotidienne. Elle a par exemple radicalement réduit le nombre de contacts de proximité et la manière dont ils se déroulent. Le monde d'après sera-t-il sans bisous ?

« **É**vitez de vous donner des bisous et de vous serrer la main ! » Avec l'incitation à se laver les mains aussi souvent que possible, c'est le premier conseil de protection qui a été diffusé au tout début de l'épidémie de covid-19 en Belgique. Les premiers jours, les réactions étaient diverses. Certains continuaient comme avant, d'autres appliquaient strictement la consigne. Tous ne prenaient pas encore très au sérieux cette "petite grippe" d'un genre nouveau venue de Chine.

Puis tout s'est précipité. Les restrictions ont été de plus en plus sévères et ont bouleversé la vie quotidienne : fermeture des commerces et des écoles, développement du télétravail, limitation des déplacements et des contacts amicaux et sociaux, etc. Les personnes de plus de soixante-cinq ans ont été déclarées "à hauts risques", ce qui a notamment entraîné la disparition des contacts de nombreux grands-parents avec leurs enfants et petits-enfants. Finis les bisous, finis les câlins, finies les histoires racontées sur le canapé avec un enfant blotti contre soi. Dur, dur pour beaucoup.

### SOULAGÉS OU EN MANQUE

Au début de l'épidémie, la plupart des personnes se faisaient une raison : ce n'est pas drôle, mais cela ne va durer que quelques semaines. En gardant les distances, la crise sera bientôt surmontée. Mais les semaines se sont ajoutées aux semaines et certains ont commencé à se demander si cette distanciation n'allait pas s'imposer comme une norme sanitaire permanente. Il n'y aurait plus de poignées de mains, de tapes amicales, d'accolades, d'embrassades, ou elles seraient réservées au cercle ou à la bulle des intimes. Pour les autres, il faudrait se contenter d'un salut de la tête, d'un signe de la main ou d'un sourire de connivence.

La privation de contacts de proximité est devenue difficile à vivre pour beaucoup. En plus de se retrouver chaque jour avec les mêmes personnes, seul pour certains, il fallait accepter d'être amputé de nombreux contacts amicaux et sociaux. Pas simple pour les personnes âgées, souvent déjà fort seules avant le confinement, mais aussi pour les ados et les jeunes, pour qui les contacts avec la bande de copains et

copines apparaissent tout à coup incomplets ou décevants s'ils doivent se satisfaire de Facebook ou de WhatsApp.

À côté des personnes à qui le bisou vient à manquer cruellement, d'autres se sentent soulagées. La journaliste française Élise Lambert rappelait ainsi que la maire de Morette (Isère), Aude Picard-Wolff, lassée de devoir tendre sa joue à des inconnus des dizaines de fois chaque jour, avait déclaré en 2017 qu'elle arrêterait. « *La bise me pèse et me gêne. C'est un geste qui est devenu systématique et qui ne signifie plus rien. C'est aussi le risque de se transmettre des virus, surtout en période de grippe. Cela devient insupportable. Sans parler des odeurs de lotion...* » À son exemple, d'autres à qui le bisou systématique pèse, ont sans doute été heureux de saisir l'occasion du coronavirus pour se décharger de cette convention.

### DÉRIVÉ DU RENIFLEMENT

Les fans du bisou, comme les plus réticents, ont quoi qu'il en soit eu l'occasion de s'interroger sur le sens de ce geste. La chercheuse américaine Sheril Kirshenbaum, de l'Université du Texas à Austin, a pour sa part compilé les études scientifiques réalisées dans différentes disciplines autour du baiser. D'après elle, il serait probable qu'il soit à l'origine un dérivé du reniflement. Celui-ci permettait de humer l'odeur de l'autre et de vérifier son état de santé. Aujourd'hui, il est établi que les virus peuvent être très discrets et l'on évite le baiser pour les mêmes raisons sanitaires.

Hérodote, au cinquième siècle avant Jésus-Christ, évoque la manière dont les Perses de même rang se saluent, par un baiser sur les lèvres, alors qu'un inférieur se prosterne et baise le sol. La langue latine comportait au moins trois termes pour désigner le baiser : *osculum* pour celui entre personnes du même rang, *saevium* pour sa version érotique, *baesium* pour celui qu'on échange entre membres d'une même famille. Au Moyen Âge, il marque plutôt le

« Il va falloir réinventer la manière d'être aux autres. C'est la mise en scène qui va être différente. »



© Adobe stock

**PARI POUR L'AVENIR.**  
Trouver de nouvelles manières de montrer l'affection.

contrat passé entre un Seigneur et son vassal. Par la suite, sa pratique reculera avec l'apparition des grandes épidémies, comme la peste noire, et c'est seulement après la Première Guerre mondiale qu'il refait son apparition. Depuis les années septante, la bise s'est généralisée. D'abord surtout pratiquée par les femmes, elle s'est étendue aux hommes, entre amis et même entre collègues, selon les entreprises.

Aujourd'hui, Sheril Kirshenbaum estime que ce geste est pratiqué par nonante pour cent de la population mondiale. Mais il existe des variantes. Il peut être sonore ou discret, appuyé ou par simple effleurement. Selon les pays et régions, on en donne un, deux ou trois. Cela peut aussi varier en fonction des circonstances : un au quotidien, deux ou trois dans les moments plus solennels.

Dans tous les cas, le geste implique de pénétrer dans la sphère intime de l'autre et que chacun des protagonistes accepte cette intrusion, signe de la reconnaissance d'une appartenance à un même groupe.

## ALTERNATIVES

Pour le psychothérapeute Jean Van Hemelrijck, les restrictions liées à la crise actuelle, surtout si elles devaient se prolonger, vont obliger les humains à être créatifs. « Les grandes catastrophes ont toujours amené les hommes à inventer de nouvelles manières d'être ensemble. Celle-ci va nous amener à réinventer. On ne sait pas très bien. On est devant des énigmes fondamentales, on n'a pas de ré-

ponse absolue. Il va falloir qu'on soit créatif et inventif. Mais je crois qu'il va falloir réinventer la manière d'être aux autres. C'est la mise en scène qui va être différente. Ce n'est pas l'intention, ce n'est pas l'amour, ce n'est pas la tendresse, ce n'est pas la loyauté, ce n'est pas la fidélité. Ce n'est pas l'intelligence des hommes qui va être menacée, c'est le théâtre du quotidien. Les relations telles qu'elles sont au travail ou dans la famille vont devoir être réinventées. »

Pour l'infectiologue français Stéphane Gayet, si l'envie d'un bisou se fait trop pressante, il faut s'éloigner au maximum de la bouche et toucher avec les lèvres le dos de la main, le front ou la nuque de l'autre, selon la nature de la relation. Il estime aussi que la tendresse peut se marquer autrement que par la salive. Une caresse sur le visage, la nuque ou le dos, par exemple, exprime tendresse et proximité tout en limitant les risques. Il est aussi possible de s'enlacer pour se faire un câlin, tout en prenant la précaution de tourner chacun le visage vers l'extérieur. Il faut alors veiller à garder la bouche fermée et s'écarter l'un de l'autre avant de recommencer à parler. Néanmoins, l'infectiologue rassure : « Pas question de se désinfecter ensuite de la tête aux pieds. Il s'agit d'un comportement excessif qui met de côté les sentiments. Si on est trop anxieux, mieux vaut attendre encore un peu avant d'embrasser les autres plutôt que d'être dans une posture d'hypercontrôle. »

Personne ne sait si "le monde d'après" sera sans bisous ou si ceux-ci seront réservés au cercle des intimes. L'aventure humaine a, en tout cas, surmonté d'autres crises. ■

*Au-delà  
du corps*



## DÉRIVES THÉRAPEUTIQUES

Tout le monde a envie de croire aux guérisseurs, surtout lorsque la médecine classique semble impuissante. Mais on ne se méfiera jamais assez des imposteurs. L'auteur de cet ouvrage, qui a présidé une mission ministérielle française de vigilance et de lutte contre

les dérives sectaires, dresse ici un imposant inventaire, peut-être toutefois déjà un peu daté, de toutes ces pratiques qui prétendent sauver la santé. De la dianétique à la naturopathie, tout y passe. À lire si on craint de se laisser influencer. (F.A.)

Georges FENECH, *Gare aux gourous*, santé, bien-être, Monaco, Éditions du Rocher, 2020. Prix : 18,80€. Via *L'appel* : - 5% = 17,86€.